

nous enveloppe et qu'illumine une vraie lune de Naples, dont les purs rayons éclairent d'un reflet argenté les eaux de la rivière coulant au fond de la vallée à moitié plongée dans les ténèbres, au milieu desquelles une pauvre et tremblante lumière nous révèle quelque humble et simple habitation; çà et là les arbres de la colline laissent apparaître leurs sombres fantômes, et les deux ponts semblent plonger jusque dans la Sarine l'ombre fantastique de leurs bras gigantesques.

Le lendemain, en prenant la route de Berne, nous pouvions admirer ce magnifique panorama tout inondé des premiers feux du soleil levant, et s'offrant à nous sous un nouveau et toujours ravissant aspect.

Nous cheminions sans être distraits de nos rêves, mais bientôt, des champs plus fertiles et de riches maisons de campagne nous annoncèrent la capitale du fier et opulent canton qui aspire à dominer politiquement un pays où il règne par l'importance et l'étendue. C'est jour de marché; nous voyons peu de Bernoises d'opéra-comique, mais force voitures, cabriolets et chars à bœufs, symétriquement alignés sur notre passage. Nous arrivons à l'hôtel du *Faucon*, puis nous nous répandons dans la ville, dont je ne vous ferai pas une description bien étendue, cela se trouve partout. Et pourtant Berne ne manque pas de caractère, un des plus singuliers c'est, à coup sûr, l'aspect de ces hôtels confortables, de ces riches magasins sur la porte desquels grimace invariablement une figure gothique, souvenir populaire de quelque grande page de la vieille histoire de Suisse; la ville, dans toute sa longueur, est traversée par une rue bordée de portiques bas, étroits et grossiers; au milieu coule un canal d'eau limpide coupé de distance en distance de fontaines élégantes toutes surmontées d'une colonne pittoresque, dont le fût gracieux ou bizarre supporte la statue grossière de quelque héros de légende. Voici la terrasse qui, haute de cent